

Effet miroir avec la mémoire du grand-père légionnaire

A 93 ans, Fernand coule aujourd'hui des jours heureux à Genève. Mais un livre, fort bien écrit par sa petite-fille Myriam Bettens, nous apprend que la vie de «Pépé» n'a pas été un long fleuve tranquille. Enfant placé, son grand-père s'engagea dans la Légion étrangère pour fuir les internements administratifs.

Le grand-père de Myriam Bettens s'est engagé à 16 ans dans la Légion étrangère.



Fernand est âgé de seulement 10 ans quand il est emmené par son père dans un domaine agricole à Bofflens (VD). Nous sommes alors en 1938, la Suisse est encore un pays largement tourné vers la terre et pas grand monde ne s'offusque de voir de pauvres gosses servir de main-d'œuvre bon marché. «Il en a été décidé ainsi. Les parents,

déjà sans-le-sou, viennent de divorcer et les autorités doivent désormais œuvrer au bien des enfants. Le couple ne répond plus aux exigences sociales. Les enfants, «moralelement abandonnés», doivent être placés.»

Myriam Bettens, journaliste indépendante et théologienne de formation, maman d'Emily, 2 ans, nous livre de

façon magistrale le récit de vie de son grand-père. Dans le respect des faits, sans fioritures. Avec une écriture au scalpel, blanche, sans affect. «Le côté fiction, enjolivé ne correspond pas à mon grand-père. Il n'a pas cette façon de raconter les choses.»

Ainsi, explique-t-elle ce jour de 1945, quand Fernand fuit avec un ca- >>>



Une photo de Fernand, prise à Saïgon, le 6 juillet 1946.

Un présent heureux pour oublier

A l'histoire du grand-père fait face, symétriquement, jusque dans la mise en page du livre, celle de «Pépé», ce même Fernand, mais cette fois raconté à travers le regard affectueux, subjectif, de Myriam : «Pépé n'a d'yeux que pour son arrière-petite-fille et la barquette de framboises qu'il tient sur ses genoux. Mes questions ne l'intéressent pas.» Quelques lignes plus loin, la mère de Myriam rappelle à Pépé le prénom de la fille : «— C'est Emily. Elle a 20 mois. Il répète son prénom, heureux. La petite fille confirme en pointant son ventre du pouce : — Est moi! J'essaie à mon tour de lui poser une question sur la Légion. Non, on ne parle pas d'hier. Pépé préfère profiter du moment présent. Emily est son aujourd'hui et son demain.»

Efficace, cette construction du livre donne de l'épaisseur à ce récit de vie qui a d'autant plus de sens à travers cette rencontre entre générations au sein d'une même famille. «Je n'avais pas envie de mélanger mon ressenti avec ce que mon grand-père avait effectivement vécu.» Comme l'explique Myriam, les allers-retours entre le passé et le présent sont plus thématiques que chronologiques. Un véritable jeu de miroir entre souvenirs personnels et familiaux : «J'ai souhaité écrire ce livre avec déontologie, en faisant participer les membres de ma famille, sans dénaturer leur récit, sans émettre aucun jugement sur leur récit que j'ai pris tel quel. Même si je sais qu'il y a toujours une forme d'interprétation dans ce qu'on rapporte. Comme dans les Evangiles, somme toute.»

Cela aura aussi été un travail d'enquête, car certaines choses n'étaient pas datées. «J'ai entrepris un travail de recouplement chronologique, car je ne voulais pas raconter de bêtises ou de choses qui ne se sont pas réellement passées. Je voulais garder le récit brut, dans tous les sens du terme.»

Pour avancer, Myriam a encore besoin d'informations supplémentaires pour

rassembler les morceaux épars de l'histoire de son grand-père. Par le truchement du réalisateur d'un film consacré à La Légion étrangère, que sa mère lui conseille de visionner, elle contacte l'historien bâlois Peter Huber, spécialiste des légionnaires suisses. Une heure après leur premier échange, il lui annonce avoir trouvé trois dossiers au nom de Fernand dans les Archives fédérales lors de ses recherches pour un livre paru en 2016. Un coup de pouce salvateur en ce début de printemps 2021 quand le découragement guette «Entre février et la fin d'avril de cette année, la pandémie rendait impossible la visite à mon grand-père à la maison de retraite.»

Pour rétablir une certaine justice

Myriam a-t-elle cherché à rendre justice à Fernand? Lui qui en a tant pilé toute son enfance, privée d'amour, brisée, avant de rejoindre cette Légion qui l'expédie dans les remous périlleux de l'Indochine française. «Oui, d'une certaine façon. Je sais que la douleur des enfants placés demeurera à jamais et les réparations financières proposées par notre chère Confédération sont dérisoires en regard de ces années de labeur forcé.»

« J'ai souhaité écrire ce livre avec déontologie »

MYRIAM BETTENS



Plus profondément, ce livre aura aussi été l'occasion pour Myriam de mieux comprendre Pépé : «Enfant, j'écoutais ces histoires de façon ébahie, en sentant qu'il y avait des questions que l'on ne pouvait pas trop poser et des tiroirs que l'on ne pouvait ouvrir.»

Pas de quoi décourager Myriam : «Comme beaucoup de personnes de ce temps-là, mon grand-père parlait peu. Il a fallu me baser sur des récits que lui m'avait racontés, mais aussi que ma mère m'a racontés.»

Myriam, dans son salon à Genève, où le voyage et la lecture sont très présents.

Avec les années, notamment grâce à ses recherches également, Myriam saisit mieux : « J'ai fini par ressentir de la compassion et de la compréhension pour lui, une sorte d'indulgence. Pépé n'a pas toujours été tendre et je comprends pourquoi, je vois ce qui l'a amené à agir de telle ou telle manière. »

Si bien titré *Le légionnaire et l'enfant* (celui que Fernand fut, et son arrière-petite-fille Emily de nos jours), cet ouvrage est aussi un pont entre les générations : « Ce livre est destiné à ma fille, comme un fragment de sa propre histoire, écrit dans un avant-propos Myriam Bettens. Un morceau de mémoire qui, s'il s'éteint sans avoir été transmis, disparaîtra. Mais cette histoire est aussi pour vous. Fernand, mon grand-père, pourrait être le vôtre et son parcours de vie pourrait déclencher « l'ouverture de la porte » vers la mémoire d'autres petits Fernand. »

A propos, Pépé sait-il que Myriam a écrit « son » histoire ? « Oui, il sait que j'ai écrit un livre. Je pense que c'était le bon moment de l'écrire. Comme je vous le dis, cette période-là ne l'intéresse plus vraiment. Il préfère son aujourd'hui que sont ses arrière-petits-enfants. »

NICOLAS VERDAN



Le légionnaire et l'enfant,
Myriam Bettens,
Éditions Saint-Augustin